

## Intenses festivités

Dans l'ud-ouest, par Marc Lavedan

Un an après la réussite des 10 ans de la Peña, avec un 14 Juillet qui tombait un samedi, les responsables de Vivement cinq heures craignaient un repli de fréquentation cette année. Mais il semble que leurs craintes étaient vaines car, du matin au soir, un public fait d'aficionados ou pas a répondu présent à toutes les animations proposées.

Le matin, la mise en « suerte » s'est faite autour des œufs-ventrèche de Maurice et Michel, qui ont permis quelques retrouvailles sympathiques avant d'aller voir, lors de la tiente, que la jeune Nelly Bentéjac avait amélioré son bagage technique et que Louis Husson avait besoin de mûrir encore. Al Violin a ravi de tout son talent musical un long apéritif.

Le repas sous les frondaisons a regroupé les amis de toujours souvent venus de très loin pour se retrouver autour de cet événement fédérateur qu'est cette journée taurine. Après 15 heures, les belles danseuses du ballet Amaya du groupe Media Luna ont pris possession de la scène pour plus d'une heure d'un spectacle riche de qualités, costumes, variété des danses, bonheur de danser que l'on devine chez ces jeunes filles et qu'elles offrent au public.

Puis est peu à peu arrivée l'heure de la novillada qui a débuté devant une arène confortablement garnie sur tous ses côtés.

## Des novilleros de talent

Dans l'ud-ouest, par Pierre Dupouy

**César Valencia : vuelta - deux oreilles (vuelta ruedo du novillo). Alvaro Lorenzo : salut au tiers ; une oreille. Vicente Soler : salut au centre ; deux oreilles.**

Les frères Jalabert avaient amené dans la placita de Plaisance six novillos encastés du garrot à la pointe des sabots. Face à ce bétail de classe, solide, mobile, répétant des charges rectilignes, trois novilleros punteros où joua à plein la competencia lancée par le Vénézuélien César Valencia.

César Valencia (bleu et parements noirs) a ouvert cette novillada du 14 juillet qui restera dans les mémoires des aficionados. Après un mano a mano aux banderilles avec Vicente Soler, le Vénézuélien « appela » son novillo sur des statuaires figées poursuivant par des derechazos profonds et bien « arrondies ». Le moment fort de sa faena fut sa séquence de naturelles conclues par des manoletinas serrées et agrémentées avant l'épée par quelques trincheras. Il dut s'y reprendre à deux fois à l'épée. Le vent du Nord qui soufflait sur l'arène laissa le mouchoir au fond des poches et il ne fut récompensé que d'une vuelta.

Avec son second novillo, il a eu vite fait de détecter le collaborateur parfait que lui offraient les frères Jalabert et César fit étalage de tout son savoir technique marqué d'une forte personnalité : larga afarolada, passes de rodilla et une paire de banderilles al quiebro en citant à genoux (la pose des banderilles « al quiebro » est aujourd'hui un événement, c'était courant du temps de Mendès, Millian !) ; une entière en s'engageant sur le frontal et le novillo s'écroule, le public réagit (deux oreilles) et César invite le mayoral Jean-Luc Courtiol à venir saluer avec lui. Le novillo a été gratifié d'une vuelta. La musique « al violin » a accompagné avec brio la prestation du novillero.

### Un torero artiste

Alvaro Lorenzo (rouge et or) peut être classé dans les toreros artistes par le temple dans ses passes et la recherche de « composer » une faena en tirant une muleta qui lèche le sable, ses manoletinas ont du caractère par leur lenteur. Il échoua aux aciers et entendit un avis l'obligeant à trois descabellos.

Son deuxième, un colorado de fort belle allure, n'eut pas la tonicité de ses frères malgré une encaste affirmée qui permit à Alvaro de dessiner surtout des derechazos de classe. Une épée

poussée jusqu'à la garde lui valut une oreille. Il tint à venir saluer Luc Jalabert dans le callejon.

Vicente Soler (blanc et or) débute sa faena par une larga afarolada après avoir brindé à Richard Milián. Il partage les banderilles avec César Valencia et, personnellement, il plantera « al violín ». Il s'attachera en particulier à une série de dorsales d'où il enchaînera d'autres passes concluant d'une série de manoletinas. Des pinchazos à l'épée et enfin une entière. On a réservé pour le final un « torito » qui ferait très bien l'affaire dans des corridas pour arènes de première catégorie. Vicente a la volonté de se hisser au niveau de son « compañero » vénézuélien et ce sont trois largas afaroladas. Il cite de loin, poursuivant ses derechazos de pechos profonds avant de « s'abandonner » dans une série de passes de rodilla dans un dominio parfait de son adversaire. Son engagement ira jusqu'au bout avec une épée en basculant sur la corne pour une mort immédiate.

## **Plaisance-du-Gers. Trois novilleros sur les traces des aînés**

Dans La Dépêche, par JM Dussol

Un peu plus de dix ans d'histoire démontrent que le sable de Plaisance-du-Gers est un passage obligé pour tout jeune novillero... Cette journée est une des rares à fonctionner comme une novillada formelle. Six erales et trois novilleros. Comme une corrida pour les grands. Ici, on a vu quelques garçons qui ont poursuivi, avec succès, leur itinéraire taurin... Souvenons-nous de Tomasito qui avait pourtant échoué en 2008 et qui est aujourd'hui torero. L'an dernier, Brandon Campos nous offrait une oreille. Il est aujourd'hui en novillada formelle. Marco Leal passait en 2005 et il a été sacré torero ou encore son cousin Juan Leal qui est désormais le leader des novilleros français. Dans la douceur des rives de l'Arros, on accueillera cette année les erales des frères Jalabert, un élevage qui devrait donner beaucoup de jeu... pour un garçon comme Alvaro Lorenzo, auréolé de sa victoire dans le bolsin de Bougue. Un calme et un sens inné de la Lidia émanent de ce jeune tolédan formé à la dure école castillane. Il sait qu'il est fils du pays de Domingo Ortega. L'image de l'éternel torero fait toujours rêver les jeunes générations. On dit de César Valencia qu'il est un surdoué de la tauromachie... en provenance directe du Venezuela, ce garçon a triomphé lors de la dernière feria de Valladolid et se retrouve depuis demandé par de multiples organisateurs. Mais, déjà, au matin du 15 avril, à Garlin, César Valencia avait fait passer les frissons dans l'arène... Il y avait là de la graine de torero. De Vicente Soler, on connaît fort peu, si ce n'est qu'il est le fils du torero Soler Lazaro et surtout qu'il a gagné, en coupant quatre oreilles, la finale des écoles de la communauté valencienne.

Après une mise en bouche le matin avec Louis Husson et Nelly Bentejac, lors d'une becerrada, tout est avancé pour une attrayante journée taurine. Plaisance avance ses séductions.